

# Plongée dans les anciennes mines d'uranium du Limousin

Propos recueillis par Carole Lefrançois

Publié le 31/08/2015. Mis à jour le 02/09/2015 à 12h08.



L'ancienne mine d'uranium à ciel ouvert de Bellezane. Entre Areva, les élus et les victimes des pollutions, se joue une partition très difficile.

© ANTOINE PARAT/AFP

**Jusqu'en 1994, la région était grande fournisseuse de ce métal radioactif. Pour son enquête, Inès Léraud s'est souvent heurtée au silence gêné des habitants et des acteurs locaux.**

C'est dans le Limousin que se trouve le plus grand nombre d'anciennes mines d'uranium — une soixantaine qui ont permis, entre 1957 et 1994, l'extraction de dizaines de milliers de tonnes de ce métal lourd radioactif. Au fil des années, Areva (anciennement Cogema) y a enfoui des déchets miniers, sans que les pouvoirs publics réagissent. Aujourd'hui, des mesures révèlent des taux importants d'émissions radioactives dans l'environnement (jusqu'à 60 000 impulsions par minute, alors que la norme autorisée est de 40). Pour un épisode de *Sur les docks* sur France Culture, la documentariste Inès Léraud a rencontré des dizaines de personnes concernées. Parmi eux, un paysan dont le troupeau de vaches a été décimé, des habitants récemment évacués de leur maison construite sur des « stériles miniers » (des résidus radioactifs), des chercheurs... Recueillant, parfois avec difficulté, des propos captivants.

## **Quels écueils avez-vous dû contourner lors de votre enquête ?**

Mes échanges sur le sujet avec les habitants de Haute-Vienne et des acteurs locaux n'ont en effet pas toujours été simples, car beaucoup de mes contacts ne souhaitaient pas être enregistrés. Les riverains victimes de cette pollution préfèrent ne pas faire de vagues, de peur que la communication avec Areva — qui doit dépolluer leur habitat, ou les reloger — ne se complique davantage ou en soit retardée. Les élus, eux, craignent que la médiatisation de cette question ne fasse perdre au territoire son attrait touristique. La région est sinistrée par le chômage, et le tourisme reste une des rares activités économiques. Quant aux institutions, toutes se sont renvoyé la balle et ont éludé le sujet. Tout cela pour finalement apprendre qu'aucune étude n'a été menée sur l'impact de ces anciennes mines sur la population !

## **Vous avez dû faire face à des réactions inattendues, parfois hostiles...**

Dans la rue, dès que j'abordais cette question, les gens interrompaient la conversation ou bien ne parlaient plus que par insinuations. Il faut de la patience pour obtenir des aveux. A ce moment-là, j'ai eu peur que le documentaire ne voie pas le jour. Ce sujet peut aussi avoir des implications très intimes : je me souviens de la propriétaire d'une maison dont l'étang était pollué, qui ne voulait pas parler, de peur que ses parents — qui lui avaient légué le bien — soient blessés s'ils tombaient par hasard sur le documentaire. Quant aux lanceurs d'alerte avertissant des dangers de l'exploitation de l'uranium en Limousin, ils ont été pour certains détruits moralement, psychiquement, d'avoir perdu ce combat qui leur semblait de première importance. Ils ont de plus le sentiment d'avoir eu peu de soutien de la part des médias. Lors de mon tout premier entretien, j'ai été mise dehors par un mineur. Au téléphone, il était pourtant d'accord pour me rencontrer, et soudain sur place il ne voulait plus.

## **Pourquoi, alors qu'il faisait partie des premières victimes ?**

J'ai mis du temps à comprendre cette attitude paradoxale, car les mineurs sont en effet les premiers touchés par les poussières d'uranium et de radon. Cependant, ils restent les principaux défenseurs des mines. Cégétistes pour beaucoup, ils tiennent sur le point de vue écologique à peu près le même discours que leur employeur. Je pense aussi que la dureté du travail a renforcé les liens de solidarité entre les travailleurs, leur a conféré quelque part un statut de héros, et qu'ils étaient très bien rémunérés par rapport à la moyenne des ouvriers. Tout ceci fait qu'ils ont du mal à remettre en cause leur activité passée.

— “Les riverains victimes de cette pollution préfèrent ne pas faire de vagues.”

**Quelles ont été vos impressions lorsque vous avez arpenté d'anciens sites uranifères, où la radioactivité enregistrée demeure aujourd'hui bien au-delà des normes ?**

Avec la réalisatrice Diphy Mariani et le preneur de son Tanguy Lecorno, nous avons bien sûr aussi été bouleversés par certaines situations — je pense à la propriétaire de l'étang pollué qui, avec sa fille, parle si dignement de la manière dont elles vivent dans leur paradis, pourtant menaçant. Nous avons été pris au piège du doute et de l'angoisse ! Avant de partir en reportage, je m'étais promis de ne faire courir aucun risque à mon équipe. Mais quand nous avons arpenté l'ancienne mine des Vieilles Sagnes, nous nous sommes tellement concentrés sur notre travail que nous n'avons pas vu le temps passer. Le soir, nous nous sommes demandé s'il avait été raisonnable de rester une heure durant en haut de cette mine qui continue de dégager une radioactivité largement supérieure à la moyenne.

**Au milieu de cette nature à la fois belle et toxique, le danger invisible est-il cependant perceptible ?**

Cela faisait partie de nos discussions : à quoi remarque-t-on une pollution radioactive ? La nature est là-bas luxuriante, et le danger invisible ; seul un compteur Geiger permet de découvrir l'envers du décor. Mais cet appareil n'est pas à la portée de tout le monde, le modèle pour les professionnels coûte plusieurs milliers d'euros. Les gens sont donc dépendants de l'information que veulent bien leur donner l'Etat, les experts.

**Comment avez-vous travaillé la matière sonore de ce documentaire ?**

Chaque témoignage apporte à la fois une idée forte et un fragment du Limousin, comme dans un tableau. Ainsi, l'écologiste observe la rivière, l'ingénieur décrypte le paysage avec son compteur Geiger... Diphy Mariani a ponctuellement utilisé une musique concrète, composée d'enregistrements réalisés aux abords de centrales nucléaires, qui apporte un peu de tension et d'étrangeté. Les sites visités ont aidé à la construction narrative : à l'écoute, ils se succèdent en suivant le fil des cours d'eau qui, traversant les mines, diffusent la radioactivité dans les ruisseaux, prés, lacs, étangs, jardins, rivières...